

Profil et stratégies de coping des demandeurs d'emploi à Abidjan

TIEFFI Hassan Guy Roger¹

Résumé :

L'étude examine le lien entre le profil des demandeurs d'emploi à Abidjan et leurs stratégies de coping. Le profil prend en compte l'âge, la situation matrimoniale, le diplôme obtenu, et la situation de l'emploi. 100 demandeurs d'emploi dont 53 hommes et 47 femmes, âgés de 21 ans au moins ont participé à l'enquête. Ils ont été soumis à un questionnaire d'identification et à l'Echelle Toulousaine de Coping afin de tester leurs stratégies de faire face. Les résultats indiquent un lien entre des aspects du profil des demandeurs d'emploi (notamment l'âge, le diplôme, la situation de l'emploi) et leurs stratégies de coping. Ces résultats suggèrent que les stratégies de coping peuvent être des compétences ou des atouts dans la quête d'emploi selon le profil des chômeurs. L'étude milite donc en faveur d'une prise en charge des chômeurs à travers un accompagnement psychologique à la recherche d'emploi qui intègre les stratégies d'ajustements.

Mots-clés : profil, stratégies de coping, demandeur d'emploi, chômage, premier emploi.

Title : **Profile and Coping Strategies of Job Seekers in Abidjan.**

Abstract:

The study examines the link between the profile of job seekers in Abidjan and their coping strategies. The profile takes into account the age, the marital status, the diploma obtained, and the employment situation. 100 job seekers, including 53 men and 47 women, aged 21 and over, participated in the survey. They were subjected to an identification questionnaire and the Toulousaine Scale of Coping to test their coping strategies. The results indicate a link between aspects of the profile of job seekers (including age, degree, employment status) and their coping strategies. These results suggest that coping strategies can be skills or assets in the job search according to the profile of the unemployed. The study therefore argues in favor of taking care of the unemployed through psychological counseling to job search that incorporates adjustment strategies.

Keywords: profile, coping strategies, jobseeker, unemployment, first job.

Perfil y estrategias de afrontamiento de personas en busca de empleo en Abidjan.

Resumen :

El estudio examina el vínculo entre el perfil de los solicitantes de empleo en Abidjan y sus estrategias de supervivencia. El perfil tiene en cuenta la edad, el estado civil, el diploma obtenido y la situación laboral. 100 personas en busca de empleo, incluidos 53 hombres y 47 mujeres, de 21 años en adelante, participaron en la encuesta. Fueron sometidos a un

¹ Enseignant-Chercheur, Maître-Assistant au Centre Ivoirien d'Etude et de Recherche en Psychologie Appliquée (CIERPA), Université FELIX HOUPHOUET-BOIGNY d'Abidjan Cocody. 22 BP 159 Abidjan 22 Côte d'Ivoire, courriel : thgrfr@yahoo.fr

cuestionario de identificación y la Escala de Aflicción Toulousaine para probar sus estrategias de afrontamiento. Los resultados indican un vínculo entre los aspectos del perfil de los solicitantes de empleo (incluida la edad, el título, el estado laboral) y sus estrategias de afrontamiento. Estos resultados sugieren que las estrategias de supervivencia pueden ser habilidades o activos en la búsqueda de empleo según el perfil de los desempleados. Por lo tanto, el estudio argumenta a favor de cuidar a los desempleados a través de asesoramiento psicológico para la búsqueda de empleo que incorpora estrategias de ajuste.

Palabras clave: perfil, estrategias de afrontamiento, búsqueda de empleo, desempleo, primer empleo.

Introduction

En Côte d'Ivoire, selon une étude de l'Agence d'Etude et de Promotion de l'Emploi (AGEPE), faite en 2012, l'on dénombre 21,7% de chômeurs âgés de 14 à 35 ans, sans éducation ni formation, avec un taux d'emplois informels de 91,7%. Pour certains, ce fort taux est dû à l'inadéquation formation/emploi, la corruption et l'injustice sociale. Mais, d'autres incriminent les stratégies où les méthodes utilisées dans la recherche d'emploi comme la cause principale du chômage des jeunes en Côte d'Ivoire. C'est ce dernier point de vue qui captive de plus en plus l'attention des structures en charge de la promotion de la jeunesse en Côte d'Ivoire. Celles-ci ambitionnent de renforcer les démarches de prise en charge en allant au-delà des statistiques, et en considérant les conséquences psychologiques que la perte ou la quête d'emploi sans issue favorable peuvent engendrer (Blasco & Brodaty, 2016 ; Herman & Liénard, 2009).

C'est pour contribuer aux réflexions sur l'accompagnement à la recherche d'emploi en vue d'une insertion professionnelle plus rapide des jeunes que la présente étude porte sur la relation qui pourrait exister entre le profil des demandeurs d'emploi d'Abidjan et leurs stratégies de coping.

1. Problématique

Ces dernières décennies, le manque d'emplois ou même la cessation forcée de l'activité d'un travailleur est devenue un phénomène très récurrent en Côte d'Ivoire. Ce phénomène est le résultat, entre autres, de l'accroissement de la population, de la détérioration du climat sociopolitique, de la rareté des emplois, des exigences du marché du travail et surtout de l'inadéquation entre les formations et les emplois (N'Gratier, 2007 ; Traoré, 2005). Cette situation peut s'expliquer aussi par le nombre de diplômés produit par le système de l'enseignement supérieur qui connaît un accroissement substantiel chaque année, tandis que le nombre d'emplois disponibles sur le marché du travail s'amenuise (Ministère d'Etat, Ministère du plan, 2009). La question du chômage est quotidiennement abordée dans le monde du fait qu'aucun pays, développé ou en voie de développement, n'est épargné.

Depuis 1982, le Bureau International du Travail (B.I.T) a adopté une définition relative à la qualité du chômeur. En effet, pour cette organisation, un chômeur est une personne en âge de travailler (15 ans ou plus) qui répond simultanément à trois conditions : être sans emploi (ne pas avoir travaillé au moins une heure durant une semaine de référence), être disponible pour un emploi dans les 15 jours, avoir cherché activement un emploi dans le mois précédent ou avoir trouvé un qui commence dans moins de trois mois (INSEE, 2016). En ce qui concerne les jeunes, l'Organisation Internationale du Travail (OIT) estime que le taux de chômage de cette franche de la population augmente dans le monde (71 millions d'hommes et de femmes de 15 à 24 ans sont concernés en 2017). Selon la récente étude de cette organisation, trois sur quatre jeunes travaillent au noir. L'OIT prévoit également qu'en 2030 25,6 millions de jeunes travailleurs, pour la plupart d'Afrique, âgés de 15 à 29 ans entreront sur le marché du travail (Bohineust, 2017).

A travers le monde, des débats sont en cours et les gouvernants multiplient les solutions pour endiguer la hausse exponentielle du taux de chômage. C'est ainsi, qu'en Côte d'Ivoire plusieurs actions ont été menées pour réduire ce phénomène, tant au plan gouvernemental que scientifique. Fanny (2014) répertorie, la politique de retour à la terre développée dans les années 1980, la politique sociale de l'emploi axée sur l'entrepreneuriat et l'auto-emploi dans les années 1990, le plan national de l'emploi jeune et le programme des fonds sociaux de 1995 à 2000. Depuis 2011, de nouvelles actions ont vu le jour, comme le plan de relance de l'emploi, le programme d'aide à l'emploi, le fonds national pour la jeunesse, le projet emploi jeune et développement des compétences, et même récemment l'on a vu la création d'un service civique d'action pour l'emploi. Toutes ces politiques d'emploi entreprises jusqu'ici en Côte d'Ivoire, apparaissent comme une bouée de sauvetage pour tous les jeunes frappés par le chômage, mais aussi comme un moyen pour repenser la vision de développement du gouvernement. Cependant, dans l'ensemble, elles ont connu toutes des limites ou des faiblesses. De la politique de retour à la terre avec les problèmes du foncier rural en passant par la déperdition des fonds sociaux, le problème de l'emploi, et particulièrement celui des jeunes, n'a pu être freiné, ni reculé, bien au contraire on note une nette évolution du taux du chômage. Dans leur analyse de la situation Doumbia (2008) et Tanoh (2011) montrent que le marché du travail reste caractérisé par une forte proportion d'emplois non qualifiés, précaires et informels et un taux de chômage élevé chez les jeunes, en majorité à la recherche d'un premier emploi. Par exemple, l'on compte près du quart de la population qui est au chômage (Kanga, 2014). Les jeunes, généralement les plus concernés, mettent de plus en plus de temps à se soustraire de la niche familiale, à intégrer le milieu du travail sur une base régulière ; autrement dit à se prendre en charge (Cousineau, 2007). De nombreux travaux démontrent que le chômage se traduit par une détérioration de la situation économique et sociale et de l'état psychologique du chômeur (Blasco & Brodaty, 2016 ; Demers, 1983 ; Ouimet, 1995 ; Tieffi, 2013), une fragilité émotionnelle du chômeur surtout lorsque la période de chômage dure longtemps (Blasco & Brodaty, op. cit), comme c'est le cas en Côte d'Ivoire (Kanga, 2014). Kaufman (cité par De Grâce & Joshi, 1986) suggère cela dans son modèle théorique. En effet, il a identifié quatre phases ou périodes par lesquelles passent les individus lors de la perte de leur emploi ou suite à une recherche infructueuse d'emplois. La première phase appelée période de choc et de soulagement se situe à l'annonce de la mise à pied. La réaction immédiate est le choc ressenti. La seconde phase est la période d'efforts concertés. A ce niveau, tous les efforts sont dirigés vers la recherche d'emploi. Cette période, d'une durée moyenne de trois mois peut aussi être qualifiée de phase d'optimisme. En cas d'échecs répétés, l'optimisme laisse place au doute et à l'agressivité, ce qui correspond à la troisième phase. Le chômeur questionne ses habilités de chercheurs d'emploi et réduit ses efforts au minimum. L'estime de soi diminue, les sentiments dépressifs apparaissent et l'individu commence à avoir des difficultés dans ses relations avec les autres. Cette période dure en moyenne 6 à 10 semaines. L'ultime étape selon l'auteur est la phase de résignation et de retrait. Le chômeur cherche très peu un emploi. Il se retire socialement, son estime de soi est faible, et les sentiments dépressifs sont intenses. Cette période se situe entre 9 et 12 mois de chômage. De tels phénomènes pourraient donc s'observer chez les demandeurs d'emploi d'Abidjan, qui bien souvent sont au-delà des 12 mois de durée de chômage, accentuant ainsi leurs difficultés à rechercher et trouver un emploi non précarisé.

Dans cette ligne de pensées, Wanberg, Kanfer & Rotundo (cités par Gelpé, 2009) ont examiné l'effet de trois dimensions qui rendent compte des conduites de recherche d'emploi. Il s'agit de la régulation motivationnelle (se donner des buts, faire face aux contraintes de l'environnement, persister dans le temps), le contrôle des émotions (dépasser l'anxiété de la situation) et la capacité perçue à conduire des actions de recherche d'emploi. Ils montrent que ces dimensions influent sur l'intensité des actions de recherche d'emploi, qui elle-même a un impact sur le délai d'obtention d'un emploi (Gelpé, op. cit.). Cette étude met en évidence l'importance des processus psychologiques dans la quête d'un emploi chez des chômeurs. Elle indique que l'accession à un emploi pourrait dépendre de certains facteurs psychologiques qui permettent aux individus désireux de travailler d'affronter la situation de chômage, étant entendu que cette phase transitoire avant l'emploi est très souvent vécue comme une période de stress intense (Gbané, 2014).

Selon le model transactionnel du stress proposé par Lazarus et Folkman (1984), face à une situation aversive, par exemple, la recherche d'un premier emploi, l'individu va dans un premier temps procéder à une évaluation cognitive, puis développer des stratégies d'adaptation (INSERM, 2011). Il y a deux façons d'évaluer cognitivement une situation potentiellement stressante. Il s'agit de l'évaluation primaire et de l'évaluation secondaire. Dans la première, la personne détermine l'enjeu de la situation qui donne lieu au stress perçu. Dans la seconde évaluation, la personne apprécie les ressources (d'ordre personnel, relationnel ou organisationnel) dont elle dispose ; les réponses et l'efficacité de ses tentatives face aux exigences de la situation (Bruchon-Schweitzer, 2001). A la suite de ces estimations, et dans l'optique de surmonter la situation stressante, la personne élabore des stratégies d'adaptation ou de coping (INSERM, op. cit.).

Pour Lajoie (2016), les stratégies de coping peuvent prendre d'autres dénominations comme les stratégies de maîtrise, d'ajustement et les styles de coping. Ce sont des stratégies conscientes utilisées par un individu en réaction à une situation de stress (Nicchi & Scanff, cités par Lajoie, op. cit.). Selon Folkman (1984 : 843), les stratégies de coping sont « les efforts cognitifs et comportementaux pour maîtriser, réduire ou tolérer les exigences internes et/ou externes créées par la transaction stressante ».

Dans le modèle de Lazarus & Folkman (1984), le coping a deux fonctions principales. D'une part, il peut permettre de modifier le problème qui est la source du stress, et d'autre part réguler les réponses émotionnelles associées à ce problème (Bruchon-Schweitzer, 2001). Sur cette base, on distingue le coping centré sur le problème, le coping centré sur l'émotion (Chabrol & Callahan, 2004) et la recherche du soutien social (Bruchon-Schweitzer et al., 1996). La plupart du temps, on considère le coping centré sur le problème comme adapté et actif (Lee et al., 2011). Il concerne toutes les stratégies focalisées sur l'origine du problème, développées par l'individu dont l'objectif principal est de faire baisser le stress. Elles visent à réduire les exigences de la situation et/ou à augmenter ses propres ressources pour mieux y faire face. Pour ce qui est du coping centré sur l'émotion, il est perçu comme inadapté et passif (Lee et al., op. cit.). Il correspond à tout type d'effort tendant à réduire ou éliminer les émotions engendrées par la situation (INSERM, 2011). C'est aussi des méthodes dont on a recours pour détourner le problème et fuir la détresse émotionnelle (Chabrol & Callahan, 2004). Il vise à gérer les réponses émotionnelles provoquées par la situation (Bruchon-Schweitzer, op. cit.). Quant à la recherche de soutien social, elle fait référence aux

stratégies de coping dont l'objectif est d'obtenir d'autrui une aide de toute nature (résolution direct du problème, recherche de conseils et d'informations, réconfort moral, etc.) (Lajoie, 2016). Ce type de coping est adapté et actif selon Lee et al. (op. cit).

Par ailleurs, il est prouvé que l'évaluation cognitive et le coping sont sous l'influence des variables contextuelles (nouveau de la situation, imminence, durée, ambiguïté, contrôlabilité du stresser, disponibilité et qualité du soutien social pouvant aider l'individu en cas de besoin), mais également en rapport avec des facteurs personnels ou individuels (Bruchon-Schweitzer, op. cit.). Les facteurs d'influence personnelle les plus pertinents qui définissent la signification qu'une personne accorde à un événement sont la personnalité, les motivations (valeurs, buts, intérêts) et les croyances de la personne (Bruchon-Schweitzer, op. cit. ; Desbiens, 2006). Par exemple, Kobasa, Maddi et Kahn (1982) montrent que l'endurance est un trait de personnalité qui permet à l'individu de développer des stratégies de coping élaborées pour résister face aux difficultés du problème, percevoir les problèmes comme des défis à surmonter, s'impliquer dans diverses tâches, croire à la maîtrise de la situation. Par ailleurs, il est prouvé que l'anxiété, le névrosisme, la dépression et l'hostilité sont des traits de personnalité qui concourent à des évaluations moins favorables de la situation, et à développer des stratégies de coping centrées sur l'émotion ; tandis que la résilience, le sens de la cohérence, le fait d'être agréable, le fait d'être consciencieux contribuent à des évaluations plus favorables et à des stratégies de coping centrées sur le problème (Bruchon-Schweitzer, op. cit.). On peut en déduire, au regard des observations faites à travers ces travaux, que la dimension personnelle intervient dans la façon dont les chômeurs évaluent la situation de chômage et s'ajustent à celle-ci pour produire des stratégies de coping favorables ou non à la persévérance dans la recherche d'emploi en dépit du marché du travail difficile. En effet, l'âge, la situation matrimoniale, le diplôme, le niveau d'études et la situation de l'emploi, font partie des variables sociodémographiques qui modulent le vécu personnel du chômeur (pressions quotidiennes dues au chômage ressenties différemment) à partir desquelles on pourrait établir le profil d'un chômeur. C'est dire que, le profil pourrait également être en relation avec le développement de stratégies d'adaptation ou de coping induites pour affronter la situation stressante de quête d'emploi. Sous cet angle, la question des processus psychologiques impliqués dans la recherche d'emploi des jeunes au chômage de profil différent paraît importante. En Côte d'Ivoire, bien que les gouvernants sachent que d'autres orientations devront être prises pour réduire le taux du chômage grandissant, les investigations dans cette perspective ne semblent gagner beaucoup d'engouement. C'est donc cette problématique qui fait l'objet de la présente étude en s'appuyant sur le cas particulier des chômeurs à Abidjan.

Alors, comment les chômeurs d'Abidjan de profil différent font face à leur situation d'inactivité afin de ne pas demeurer dans la situation de chômage ? En d'autres termes, leurs stratégies de coping sont-elles fonction de leur profil ? Les pistes de réponses à ces questions pourraient probablement se trouver dans l'examen de la relation entre profil et stratégies de coping chez des demandeurs d'emploi d'Abidjan. Ces questions suggèrent l'hypothèse suivante : Il existe une relation entre les composantes du profil des demandeurs d'emploi et leurs stratégies de coping à Abidjan.

2. Méthodologie

2.1. Participants

Abidjan étant le terrain d'étude, tous les demandeurs d'emploi qui résident dans cette ville, d'au moins 21 ans, pouvaient y participer. Dans cette population, un échantillon de 100 demandeurs d'emploi rencontrés au hasard a été constitué. Il comprend 53 hommes et 47 femmes dont l'âge varie entre 25 et 41 ans (26,5 ans d'âge moyen (écart-type = 2,36) pour 64 individus de moins de 30 ans ; 35,16 ans d'âge moyen (écart-type = 3,67) pour 36 individus de 30 ans et plus), parmi lesquels on distingue 5 mariés, 89 célibataires et 6 vivant en concubinage ; 33 ont un BTS, 13 une Licence, 14 un Master, 40 possédant un autre diplôme (par exemple : CAP, BPA, BT, etc.) ; 90 sont en quête du premier emploi et 10 ont déjà travaillé ; 38 ont moins d'un an de chômage, 19 de 1 à 3 ans de chômage, et 43 ont plus de 3 ans de chômage.

2.3. Instruments

Il s'agit d'un questionnaire d'identification qui recense les principales caractéristiques du profil des demandeurs d'emploi et de l'échelle Toulousaine de Coping proposée par le Laboratoire "Personnalisation et Changements Sociaux" (1993).

a- Le questionnaire d'identification

Ce questionnaire permet de recueillir les informations sociodémographiques des participants. Ces informations se rapportent aux variables suivantes : sexe, âge au moment de la passation, statut matrimonial, nombre d'enfants, domaines de formation, dernier diplôme obtenu et durée du chômage en fonction de l'année d'obtention du dernier diplôme.

b-L'Echelle Toulousaine de Coping

La littérature scientifique concernant l'évaluation du coping propose plus d'une vingtaine d'échelles de mesure (Bruchon-Schweitzer, 2001). Cependant, elles n'ont pas toutes été traduites et adaptées en français. C'est pourquoi, dans la présente étude, le choix s'est porté sur l'Echelle Toulousaine de Coping du Laboratoire "Personnalisation et Changements Sociaux" (1993), qui est multidimensionnelle et construite sur la base d'une analyse critique des échelles de coping existantes (Strenna, 2011). Elle est composée de 54 items repartis en six dimensions (focalisation, support social, retrait, conversion, contrôle et refus) en fonction de trois champs spécifiques (action, information, émotion). La combinaison des dimensions et des champs permet d'obtenir 18 stratégies de coping. Ainsi, on distingue trois groupes de stratégies avec des items associés: les stratégies liées à l'action, les stratégies à liées l'information et les stratégies liées à l'émotion (Esparbès, Sordes-Ader & Tap, 1993).

-Les stratégies liées à l'action

C'est l'ensemble des efforts entrepris pour affronter la situation stressante. Elle fait référence aux tentatives pour changer la situation (éliminer la source de tension). Elle correspond à celles que Lazarus & Folkman (1988) appellent le coping centré sur le

problème. Ce qui implique que l'individu va se concentrer sur le problème et sur les modes de résolution. Exemple d'item : « je vais directement au problème ».

-Les stratégies liées à l'information

Elles correspondent aux efforts du sujet pour obtenir une écoute, des informations ou encore une aide matérielle de la part d'autrui. C'est ce que Lazarus et Folkman (op. cit.) appellent stratégies de soutien social. Exemple d'item : « je demande à des gens qui ont eu une expérience similaire ce qu'ils ont fait ».

-Les stratégies liées à l'émotion

C'est l'ensemble des tentatives effectuées pour contrôler la tension émotionnelle induite par la situation stressante. Elles font référence aux efforts pour changer la signification ou l'estimation du stress (réduire l'impact de l'évènement par la signification). Exemple d'item : « je tape sur quelque chose pour me libérer de mon angoisse ».

Pour chaque item, les participants doivent se situer sur une échelle à 5 points de type Likert. Ils se positionnent sur un intervalle de 1 (Pas du tout d'accord) à 5 (Tout à fait d'accord) en faisant référence à la situation difficile qu'ils traversent. Pour l'étude, il s'agit du chômage.

3. Résultats

Les résultats sont obtenus par traitement informatique à l'aide du logiciel SPSS 12.0. L'analyse de variance et le t de student sont utilisés comme indices statistiques pour estimer l'écart entre les scores moyens des participants à l'échelle de coping. La présentation des résultats est faite en fonction des composantes retenues (âge, diplôme, statut matrimonial, situation de l'emploi) du profil des participants et des indicateurs de stratégies de coping (stratégies d'action (STRAACT), stratégies d'information (STRAINFO), stratégies d'émotion (STRAEMO), et coping général (COPING).

3.1. Age et stratégies de coping

On note une différence significative entre les demandeurs d'emploi qui ont moins de 30 ans comparativement à leurs homologues qui ont 30 ans et plus en ce qui concerne les stratégies liées à l'action ($t=2,14$, $P < .05$). Si on se réfère aux moyennes, c'est dire que les moins de 30 ans font plus appel à des stratégies liées à l'action.

Tableau 1 : Relation entre l'âge et les types de stratégies de coping

Stratégies	Age	N	Moyenne	Ecart-type	t	ddl	Sig.	P
STRAACT	-30 ans	64	56,56	7,86	2,14	98	,03	P <.05
	30 ans et +	36	53,19	6,95				
STRAINFO	-30 ans	64	58,82	9,14	1,68	98	,09	P >.05
	30 ans et +	36	55,66	8,72				
STRAEMO	- 30ans	64	60,68	7,54	,85	98	,39	P >.05
	30ans et +	36	59,33	7,61				
COPING	-30 ans	64	176,07	20,71	1,85	98	,06	P >.05
	30 ans et +	36	168,19	19,99				

Pour les stratégies liées à l'information on constate qu'il n'y a pas de différence significative entre les demandeurs d'emploi qui ont moins de 30 ans comparativement à leurs homologues qui ont 30 ans et plus ($t=1,68$, $P > .05$). Pour ce qui est des stratégies liées à l'émotion, on n'observe pas de différence sur le plan statistique entre ces deux catégories d'âges ($t=0,85$, $P > .05$). C'est dire que les stratégies liées à l'émotion ne constituent pas forcément un aspect de différence entre les participants. Il en est de même pour le coping général ($t=1,85$, $P > .05$).

Il se dégage que les moins de 30 privilégient plus, dans la recherche d'un emploi, les stratégies liées à l'action comparativement aux 30 ans et plus. Cependant, telle que dichotomisée, la variable âge ne permet pas de distinguer les participants quant à l'usage des stratégies de coping liées à l'information, à celles liées à l'émotion et au coping général.

3.2. Diplômes obtenus et stratégies de coping

Les demandeurs d'emploi se distinguent dans l'usage des stratégies liées à l'action selon les diplômes obtenus ($F= 3,14$, $P <.05$). Le test du tukey indique de façon spécifique, que les titulaires du BTS ont plus recours à ce type de stratégies si la comparaison est faite avec les titulaires du Master. En plus, les titulaires d'un diplôme autre que la licence ont également plus recours aux stratégies liées à l'action s'ils sont comparés aux titulaires du Master.

Tableau 2 : la relation entre le diplôme (D) et les types de stratégies de coping

Stratégies	D	N	Moyennes	F	ddl	Sig.	P
STRAACT	BTS	33	59,06	3,14	3	0,29	P<.05
	Licence	13	58,31				
	Master	14	52,00				
	Autre	40	58,85				
STRAINFO	BTS	33	59,85	4,25	3	0,00	P<.05
	Licence	13	58,38				
	Master	14	50,21				
	Autre	40	58,30				
STRAEMO	BTS	33	61,09	0,73	3	0,53	P>.05
	Licence	13	59,92				
	Master	14	57,57				
	Autre	40	60,47				
COPING	BTS	33	180,00	3,51	3	0,01	P<.05
	Licence	13	176,61				
	Master	14	159,78				
	Autre	40	177,62				

Les demandeurs d'emploi se distinguent aussi dans l'usage des stratégies liées à l'information en fonction des diplômes obtenus ($F= 4,25$, $P <.05$). Le test du tukey montre précisément que ceux qui ont obtenu le BTS ont plus recours à ce type de stratégies comparativement aux titulaires du Master. Les titulaires d'un diplôme autre que la licence ont également plus recours aux stratégies liées à l'information s'ils sont comparés aux titulaires du Master.

Pour ce qui est de l'usage des stratégies liées à l'émotion, on ne constate pas de différence significative entre les demandeurs d'emploi lorsque le diplôme obtenu est pris en compte ($F= 0,73$, $P > .05$).

Par contre, les diplômes obtenus influent sur le coping général des demandeurs d'emploi ($F= 3,51$, $P <.05$). Le test du tukey indique de façon spécifique que les titulaires du BTS ont plus recours au coping général comparativement aux titulaires du Master. En outre, les titulaires d'un diplôme autre que la licence sont plus enclins au coping général s'ils sont comparés aux titulaires du Master.

3.3. Situation matrimoniale et stratégies de coping

On constate qu'il n'y a pas de différence significative entre les demandeurs d'emploi célibataires et leurs homologues mariés ou vivant en concubinage dans l'usage des stratégies liées à l'action ($F= 2,28$, $P > .05$). La même observation est faite au niveau des stratégies liées à l'émotion ($F= 2,35$, $P > .05$) et pour le coping général ($F=1,99$, $P > .05$).

Tableau 3 : la relation entre la situation matrimoniale (SM) et les types de stratégies de coping

Stratégies	SM	N	Moyenne	F	ddl	Sig.	P
STRAACT	Mariés	5	53,80	2,28	2 97	,70	P >.05
	Célibataires	89	52,50				
	Autre	6	60,72				
STRAINFO	Mariés	5	51,60	2,94	2 97	,05	P <.05
	Célibataires	89	58,44				
	autre	6	51,50				
STRAEMO	Mariés	5	53,80	2,35	2 97	,10	P >.05
	Célibataires	89	60,72				
	Autre	6	57,83				
COPING	Mariés	5	160,40	1,99	2 97	,14	P >.05
	Célibataires	89	177,17				
	Autres	6	168,00				

Cependant, concernant la manifestation des stratégies liées à l'information, on note une différence significative entre les demandeurs d'emploi selon leur statut matrimonial ($F=2,94$, $P < .05$). On remarque particulièrement que les célibataires font plus usage de ces stratégies que leurs homologues mariés ou qui vivent en concubinage.

3.4. Situation de l'emploi et stratégies de coping

Les résultats montrent une différence significative entre les primo demandeurs d'emploi et leurs pairs qui ont déjà travaillé en ce qui concerne les stratégies liées à l'action ($t=2,28$, $P < .05$). Précisément, les primo demandeurs font plus appel aux stratégies liées à l'action que ceux qui ont déjà l'expérience du monde de travail.

Tableau 4 : la relation entre la situation de l'emploi et les types de stratégies de coping

Stratégies	Sit. emploi	N	Moyenne	Ecart-type	t	ddl	Sig.	P
STRAACT	1 ^{er} emploi	90	58,48	7,76	2,28	98	,02	P <.05
	Déjà travaillé	10	52,50	8,76				
STRAINFO	1 ^{er} emploi	90	58,36	8,86	2,28	98	,02	P <.05
	Déjà travaillé	10	51,60	9,15				
STRAEMO	1 ^{er} emploi	90	60,84	7,23	2,63	98	,01	P <.05
	Déjà travaillé	10	54,40	8,35				
COPING	1 ^{er} emploi	90	177,70	20,01	2,84	98	,00	P <.05
	Déjà travaillé	10	158,50	22,67				

Cette différence se manifeste aussi bien dans l'usage des stratégies liées à l'information ($t= 2,28, P < .05$), que dans l'usage de stratégies liées à l'émotion ($t= 2,63, P < .05$), et aussi dans le coping général ($t= 2,84, P < .05$). Dans tous les cas, la différence observée est en faveur des personnes en quête de leur premier emploi. En somme, les primo demandeurs d'emploi utiliseraient plus ces différentes stratégies de coping par rapport à ceux qui ont déjà travaillé.

En définitive, les résultats indiquent un lien significatif entre les composantes du profil, notamment l'âge, le diplôme obtenu, la situation matrimoniale, la situation de l'emploi, et différentes stratégies de coping étudiées. Des explications s'imposent en vue de comprendre le sens des résultats auxquels nous sommes parvenu.

4. Discussion

En ce qui concerne la variable âge, l'étude a montré que les demandeurs d'emploi de moins de 30 ans utilisent plus les stratégies de coping que les demandeurs d'emploi de plus de 30 ans, notamment pour ce qui est des stratégies liées à l'action. Selon Lazarus & Folkman (1984), dans le cadre d'une situation aversive avérée, l'individu évalue les exigences de la situation d'une part, et il évalue ses capacités à maîtriser la situation d'autre part. De ce point de vue, on peut supposer que les moins de 30 ans, étant plus jeunes, dynamiques ont certainement été confrontés à moins d'expériences difficiles de recherche d'emploi, évalueraient la situation de chômage comme un défi, tel que le suggère Kobasa, Maddi & Kahn (1982). En s'appuyant sur leurs observations, on pourrait en déduire que les moins de 30 ans seraient plus motivés dans la quête d'emploi du fait de l'endurance qui les conduit à développer des stratégies centrées sur le problème, de leur perception optimisme de la situation et de leur implication dans diverses activités, alors que les individus de 30 ans et plus seraient démotivés par leurs évaluations moins favorables de la situation renforcées par de multiples recherches infructueuses.

S'agissant du diplôme obtenu, les résultats montrent que les demandeurs d'emploi titulaires d'un Brevet de Technicien Supérieur (BTS) sont plus enclins à faire usage des stratégies liées à l'action et de celles liées à l'information comparés à leurs pairs détenteurs d'un Master. C'est aussi la même observation qui est faite entre les titulaires d'un autre diplôme (CAP, BPA, BT) et ceux qui ont le Master. Cette différence pourrait s'expliquer par l'influence des aspects contextuels sur l'évaluation cognitive et le coping évoquée par Bruchon-Schweitzer (1996), notamment le contexte de formation des participants. En effet, les enquêtés qui possèdent le BTS ou les autres diplômes (CAP, BPA, BT) ont reçu une formation avec un stage qui ouvre sur un métier contrairement aux participants titulaires d'un Master qui n'ont, pour la plupart, que leur formation académique sans contact directement avec le monde du travail. Le fait de connaître déjà un métier oriente la recherche d'emploi, et induit ainsi chez les concernés le développement des stratégies liées à l'action et à l'information dans la quête d'emploi.

La tendance des célibataires à faire usage des stratégies liées à l'information comparativement aux mariés ou aux personnes qui vivent en concubinage peut s'expliquer à

travers les idées de Bruchon-Schweitzer (1996) qui estime que des facteurs personnels peuvent intervenir dans l'évaluation cognitive et le coping.

Pour ce qui a trait à la situation de l'emploi des demandeurs d'emploi, les résultats indiquent clairement que les personnes en quête d'un premier emploi utilisent plus les trois types de stratégies de coping (action, information et émotion) contrairement à ceux qui ont déjà travaillé. Afin d'avoir un éclairage sur le processus psychologique qui est à la base de cette observation, on peut invoquer les explications théoriques de Kaufman (cité par De Grâce & Joshi, 1986). En se référant à ce modèle, plus précisément à partir de la seconde phase, on peut supposer que les personnes en quête de leur premier emploi seraient dans la période d'efforts concertés pendant laquelle elles s'investissent pleinement, avec un sentiment d'espoir dans la recherche d'emploi. C'est pourquoi, les stratégies liées à l'action et celles liées à l'information semblent être leur mode d'ajustement. Ces personnes seraient très optimistes lors de cette phase contrairement à leurs homologues qui ont déjà travaillé. En cas d'échecs répétés dans la quête d'emploi ou de durée de chômage prolongée, l'optimisme fait place au doute et à l'agressivité. C'est la raison pour laquelle les primo demandeurs d'emploi sont aussi enclins à faire usage des stratégies liées à l'émotion comme moyen d'adaptation. Toutefois, dans l'analyse, la durée du chômage est à prendre en compte. Ces derniers seraient donc dans la troisième étape décrite par l'auteur. Cette étape se caractérise par la réduction des efforts de recherche d'emploi au minimum, la diminution de l'estime de soi et l'apparition des sentiments dépressifs

Les résultats sont en conformité avec les travaux de synthèse de Ouimet (1995). Selon cet auteur, le fait d'être sans emploi est relié à la détérioration de la qualité de la représentation de soi et de ses rapports aux autres, de même qu'avec une aggravation des symptômes qui altèrent la santé mentale. Les effets constatés sont quasiment les mêmes pour les hommes que pour les femmes. Si le chômage peut paraître sans effet au départ, son impact négatif sur le sentiment de valeur personnelle se fait sentir après un an environ selon le même auteur. Plus le temps passe, plus l'espoir de trouver du travail s'estompe pour laisser la place à la détresse. C'est dans ce sens que Kanga (2014) et Tieffi (2013) apportent des éléments explicatifs sur la détresse des chômeurs de niveau supérieur en Côte d'Ivoire. Selon ces auteurs, l'incapacité pour des jeunes de trouver un travail dans un délai raisonnable, c'est-à-dire relativement court, ou encore la perte d'un emploi, engendre une diminution significative de leur estime de soi, et augmente leur niveau d'agressivité. Dans la présente étude les demandeurs d'emploi ou les chômeurs qui cumulent plus de 3 ans de chômage, utilisent moins les stratégies liées à l'action et celles liées à l'information. Ils ont certainement moins d'espoir de trouver un emploi. Ils semblent découragés par leurs mauvaises expériences passées.

Rares sont les travaux qui ont mis en relation directe le profil et les stratégies de coping des demandeurs d'emploi. Toutefois, ces travaux (Ouimet, 1995 ; Kanga, 2014 ; Tieffi, 2013) ont montré dans leur ensemble que les diplômés chômeurs, âgés et de longue durée du chômage, ont perdu l'espoir de trouver un emploi, et ne seraient plus motivés dans leur recherche d'emploi. Au regard de ces travaux, et en s'appuyant sur les acquis de la présente étude, on peut en déduire que le profil d'un individu en situation de chômage pourrait avoir un lien avec ses stratégies d'adaptation susceptibles de l'aider à gérer le stress provoqué par l'inactivité et à poursuivre ses recherches d'emploi.

Malgré les résultats encourageants quant au lien établi entre le profil et les stratégies de coping des demandeurs d'emploi, l'étude comporte des limites. Premièrement, la faiblesse de l'échantillon, 100 demandeurs d'emploi semble être insuffisant pour donner une dimension plus pertinente aux résultats obtenus, surtout dans une population qui est estimée à près du quart de la population ivoirienne (Kanga, 2014). Deuxièmement, sur les stratégies de coping, l'étude s'est limitée aux grandes typologies de coping sans indiquer de façon spécifique dans chaque catégorie quelle est la stratégie de coping qui est en rapport avec l'aspect du profil identifié. Par exemple, dans les stratégies liées à l'action on a les six dimensions : la focalisation active (focalisation), la coopération (support social, le retrait), le retrait comportemental et social (retrait), conversion comportementale (conversion), régulation des activités (contrôle) et la distraction (refus). Ainsi, les stratégies liées à l'information et celles liées à l'émotion ont chacune d'elles leur correspondance dans les six dimensions (Esparbès, Sordes-Ader, Tap, 1993). Une étude ultérieure pourrait prendre en compte cette insuffisance pour affiner les résultats et mieux orienter l'accompagnement psychologique des chômeurs. Les prochaines recherches pourraient également utiliser la version plus récente de l'échelle toulousaine de coping réduite à quatre dimensions (contrôle, soutien social retrait et refus) pour chaque catégorie de stratégies (Sordes-Ader, 1999). Enfin, l'étude n'a pas pris en compte dans les analyses l'effet d'interaction entre les différentes composantes du profil. Or, l'usage d'un type de stratégies chez un chômage serait probablement le résultat de la combinaison de plusieurs variables. D'autres travaux pourraient se situer dans une approche systémique, afin d'approfondir les analyses.

Conclusion

Les stratégies de coping des demandeurs d'emploi d'Abidjan dépendent de leur profil. C'est pourquoi l'âge, le diplôme obtenu, la durée de chômage, le statut matrimonial, la situation de l'emploi, par exemple, sont des aspects très importants du profil d'un demandeur d'emploi à considérer dans les agences d'insertion professionnelle. L'étude préconise donc la mise en place d'un dispositif d'aide à l'accompagnement psychologique des chômeurs en Côte d'Ivoire. Dans ce dispositif, des psychologues pourront aider les personnes en quête d'emploi, en fonction de leur profil, dans des séances de développement personnel, à prendre conscience de leur personnalité et de leurs stratégies d'ajustement face à une difficulté comme celle de la recherche d'emploi. Ces psychologues pourront attirer leur attention sur les stratégies liées à l'action et à l'information qui sont favorables à la quête d'emploi et celles liées à l'émotion généralement défavorables à cette démarche. Les psychologues pourront également s'occuper de la prise en charge et de la prévention des problèmes psychologiques qui naissent du fait du prolongement de la période et des effets du chômage.

Par ailleurs, du fait des difficultés financières des demandeurs d'emploi à faire face à leurs besoins existentiels, il est nécessaire que les autorités compétentes réfléchissent sur les possibilités d'attribuer une allocation à un plus grand nombre de demandeurs d'emploi afin de soutenir toutes les actions qui seront menées au plan psychologique. Aussi, l'Etat, par son rôle de garant moral de toutes les structures à charge l'insertion socioprofessionnelle des jeunes doit-il avoir un droit de regard sur la gestion de celles-ci. Il lui revient donc d'améliorer le système éducatif pour une adéquation formation/emploi, de

renforcer le fonctionnement de toutes ses structures œuvrant pour l'amélioration des conditions de vie des jeunes. Ainsi, des structures telles que, l'Agence Emploi Jeune (AEJ, ex-AGEPE), le Programme d'aide à l'emploi, le Fonds National pour la Jeunesse, le Projet emploi jeune et développement des compétences, et bien d'autres devraient intégrer en leur sein des équipes de psychologues et de conseillers en emploi afin de redynamiser leurs activités de prise en charge.

Bibliographie

- Blasco, S. & Brodaty, T. (2016). Chômage et santé mentale en France. *Economie et Statistique*, 486-487, 17-44.
- Bohineust, A. (2017). Le taux de chômage des jeunes augmente dans le monde. Le figaro.fr Economie (www.lefigaro.fr/conjecture/2017/11/21).
- Bruchon-Schweitzer, M., Cousson, F., Quintard, B., Nuissier, J., & Rasclé, N. (1996). *French adaptation of the Ways of Coping checklist. Perceptual and Motor Skills*, 83, 104-106.
- Bruchon-Schweitzer, M. (2001). Concepts, stress, coping. *Recherche en soins infirmiers*, 67, 68-83.
- Chabrol, H. & Callahan, S. (2004). *Mécanismes de défense et coping*. Dunod : Paris.
- Cousineau, M. (2007). Prévention autour des jeunes en difficultés : Reconnaître la complexité et attaquer les intersections. *Revue de l'IPC*, 1, 45-68.
- De Grâce, G.-R. & Joshi, P. (1986). Estime de soi, solitude et dépression chez les chômeurs diplômés d'université selon la durée du chômage : une comparaison avec les non-diplômés. *Revue Canadienne de Santé Mentale Communautaire*, 5(1), 99-109.
- Demers, M. (1983). Chômage chez les jeunes : conséquences psychologiques et sociales. *Relations Industrielles/Industrial Relations*, 38(4), 785-814.
- Desbiens, J.-F. (2006). Les stratégies de coping, la réponse émotionnelle et la qualité de vie spirituelle chez les infirmières en soins palliatifs. Mémoire de maîtrise en sciences infirmières
Faculté des Sciences Infirmières Université Laval Québec.
- Doumbia, V. (2008). *L'emploi des jeunes en côte d'Ivoire*. Mémoire de Maîtrise. Université de Cocody, UFR SEG / CIRES.
- Esparbès, S., Sordes-Ader, F. & Tap, P. (1993). Les stratégies de coping. *Laboratoire personnalisation et changements sociaux, journées du Labo 93 Saint Cricq*.
- Fanny, S. (2014). *Le coping chez des demandeurs d'emploi*. Mémoire de Master du CIERPA, Université Félix Houphouët-Boigny.
- Folkman, S. (1984). Personal control and stress and coping processes : a theoretical analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46, 839-852.
- Gbané, D. (2014). *Evaluation de la détresse psychologique des jeunes à Abobo*. Mémoire de Master du CIERPA, Université Félix Houphouët Boigny.
- Gelpe, D. (2009). Processus d'autorégulation chez des sujets engagés dans un dispositif d'aide à la recherche d'emploi. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 38(4), 499-520.
- Herman, G. & Liénard, G. (2009). Travail, chômage, stigmatisation. *Le Dossier : La Revue Nouvelle*, Janvier 2009, 42-49.
- Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM) (2011). *Stress au travail et santé. Situation chez les indépendants*. Les éditions Inserm: Paris.
- Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (INSEE) (2016). Chômeur (BIT). <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1129>
- Kanga, K. B. (2014). Durée de chômage et niveau d'estime de soi chez des

diplômés ivoiriens de l'enseignement supérieur. . In R. N'Gueutsa, R. Mokounkolo, N. E. Achi et A. Belhaj (Eds), *Psychologie du travail et développement des pays du sud (pp.59-70)*.

L'Harmattan : Paris.

Kobasa, S. C., Maddi, S. R. & Kahn, S. (1982). Hardiness and health : a prospective study. *Journal*

of Personality and Social Psychology, 42,162-177.

Lajoie, V. (2016). Trait de personnalité et stratégies de coping chez des individus présentant une

schizophrénie. Essai de 3^e cycle présenté à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal and coping*. Mc Graw Hill: New York.

Lazarus, R., & Folkman, S. (1988). The relationship between coping and emotion. *Social and scientific Medicine, 26, 309-317.*

Lee, S. Y., Kim, K. R., Park, J. Y., Park, J. S., Kim, B. & Kang, J. L. (2011). Coping strategies and their relationship to psychopathologies in people at ultra high-risk for psychosis and with

schizophrenia. *The Journal of Nervous and Mental Disease, 199(2), 106-110.*

N'Gratier, A. (2007). *Employabilité des jeunes en Côte d'Ivoire*. Mémoire de DEA. Université de Cocody-Abidjan.

Ouimet, G. (1995). Etude de la détresse psychologique de récents diplômés universitaires victimes

d'un chômage prolongé. *Santé mentale au Québec, 20,(1), 139-176.*

Strenna, L. (2011). *Etude des tracasseries quotidiennes des étudiants de Grandes Ecoles : liens avec la santé perçue, la qualité de vie et importance de la prise en compte de l'influence des traits de*

personnalité et de l'estime de soi. Thèse de Doctorat, Université de Bourgogne.

Tanoh, R. (2011). Insertion Côte d'Ivoire. *Bulletin hebdomadaire du PFS-CI.*

http://www.jeunesse.gouv.ci/index.php?option=com_content&view=article&id=182:projet-de-caravane-dinformation-et-de-sensibilisation-des-jeunes-mpjsc&catid=39:lesnews&itemid=60

Tieffi, H. G. R. (2013). Durée du chômage et niveau d'agressivité chez des diplômés ivoiriens de

l'enseignement supérieur. *International Psychology, Practice and Research, 4.*

Traoré, F. (2005). Chômage et conditions d'emploi des jeunes au Mali. *Cahiers de la Stratégie de*

l'emploi, 8, 1-39.